

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT
Année 1927

N° 18

THÈSE
pour le
DOCTORAT VÉTÉRINAIRE
(DIPLOME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1927, par

Marcel KNOCH

Né le 30 Décembre 1902, à Mattstall (Bas-Rhin)

DE LA

Castration de la Truie

par un procédé nouveau



JURY { *Président* : M. JEANNIN, Professeur à la Faculté de Médecine
Assesseurs : MM. MOUSSU et COQUOT, Professeurs à l'École
Nationale Vétérinaire d'Alfort.

ME A U X
IMPRIMERIE CH. DESCAVES

1927

DE LA
CASTRATION DE LA TRUIE
PAR UN PROCÉDÉ NOUVEAU

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT
Année 1927

N° 18

THÈSE
pour le
DOCTORAT VÉTÉRINAIRE
(DIPLOME D'ÉTAT)

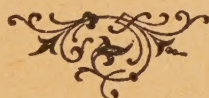
Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1927, par
Marcel KNOCH

Né le 30 Décembre 1902, à Mattstall (Bas-Rhin)

DE LA

Castration de la Truie

par un procédé nouveau



JURY { *Président* : M. JEANNIN, Professeur à la Faculté de Médecine
Assesseurs : MM. MOUSSU et COQUOT, Professeurs à l'École
Nationale Vétérinaire d'Alfort.

ME A U X
IMPRIMERIE CH. DESCAVES

1927

PERSONNEL ENSEIGNANT DE L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Directeurs Honoraires : MM. P.-J. CADIOT et VALLÉE

Directeur : M. E. NICOLAS

Professeurs Honoraires : MM. G. BARRIER, Inspecteur général honoraire des Ecoles Vétérinaires, P.-J. CADIOT, A. RAILLET, H. VALLÉE.

PROFESSEURS ET CHARGÉS DE COURS

MM.

Anatomie descriptive des animaux domestiques.	BRESSOU.
Physiologie, thérapeutique générale	MAIGNON.
Physique et Chimie médicales, toxicologie, pharmacie. . .	NICOLAS.
Parasitologie et maladies parasitaires, clinique ; Zoologie .	HENRY.
Pathologie médicale des équidés et des carnassiers, clinique ; sémiologie et propédeutique, jurisprudence.	ROBIN.
Pathologie chirurgicale des équidés et des carnassiers, clinique ; anatomie chirurgicale, médecine opératoire et ferrure.	COQUOT.
Pathologie bovine, ovine, caprine, porcine et aviaire, clinique ; médecine opératoire, obstétrique.	MOUSSU.
Pathologie générale et microbiologie, maladies microbiennes et police sanitaire, clinique.	PANISSET.
Histologie et embriologie, anatomie pathologique ; autopsies	PETIT.
Zootchnie et économie rurale	DECHAMBRE.
Agronomie, botanique et hygiène ; matière médicale . . .	} DECHAMBRE & HENRY.
Industrie et contrôle des produits d'origine animale	
	VERGE.

AGRÉGÉS

MM. LESBOUYRIES, VERGE

CHEFS DE TRAVAUX

MM. DELMER.

MM. MONVOISIN.

LESBOUYRIES.

MOUSSU (R.).

M. VERGE.



La Faculté de Médecine et l'École Vétérinaire déclarent que les opinions émises dans les dissertations qui leur sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elles n'entendent leur donner ni approbation, ni improbation.

A MON PÈRE ET A MA MÈRE

En témoignage de ma pro-
fonde affection.

A MA SŒUR

A MES MAÎTRES
DE L'ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

A MES CONFRÈRES

A MES AMIS

A Monsieur le Colonel DETROYAT

Commandant le 23^e Régiment de Dragons

Officier de la Légion d'Honneur

A Monsieur le Vétérinaire Principal SOULET

Directeur du Service Vétérinaire du 5^e Corps d'Armée

Chevalier de la Légion d'Honneur

Qui voudront bien trouver
ici l'expression de mon très
respectueux dévouement.

A Monsieur
le Vétérinaire-Major de 2^e Classe MANGIN

Chef de Service au 23^e Régiment de Dragons

Chevalier de la Légion d'Honneur

Respectueusement en reconnaissance de ses précieux conseils.

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE
Monsieur le Docteur JEANNIN

Professeur à la Faculté de Médecine de Paris

Officier de la Légion d'Honneur

Hommage de respectueuse reconnaissance pour l'honneur qu'il a bien voulu me faire en acceptant la présidence de ma thèse.

A Monsieur le Professeur MOUSSU

Professeur de Pathologie bovine
à l'École Nationale Vétérinaire d'Alfort
Officier de la Légion d'Honneur

A Monsieur le Professeur COQUOT

Professeur de Pathologie chirurgicale
à l'École Nationale Vétérinaire d'Alfort
Chevalier de la Légion d'Honneur

Hommage respectueux de
profonde reconnaissance pour
leurs hautes leçons et pour le
concours qu'ils m'ont aimable-
ment prêté.

DE LA CASTRATION DE LA TRUIE

par un procédé nouveau

PLAN

I. — Notions préliminaires.

- 1° Historique ;
- 2° But — Indications — Age — Temps convenable ;
- 3° Dispositions anatomiques de l'appareil génital.

II. — Descriptions de l'opération.

- 1° Instrument ;
- 2° Manuel opératoire.

III. — Soins consécutifs.

IV. — Difficultés de l'opération et accidents consécutifs.

V. — Avantages de l'opération.

VI. — Expériences.

VII. — Conclusions.

HISTORIQUE

La truie, de toutes les femelles domestiques, est celle sur laquelle la castration est depuis le plus longtemps en usage. Mentionnée pour la première fois, dans Aristote, qui fait connaître en même temps le procédé alors en usage, l'opération se trouve ensuite citée par des auteurs fort divers, qui, à des titres différents, ont traité des mœurs et de l'organisation des animaux, notamment dans Pline, Columelle, Galien, Albert-le-Grand, Alph. de Herrera, Olivier de Serres, Bartholin, etc..., tous s'inspirant plus ou moins, sur ce point spécial, des notions fournies par le grand naturaliste grec.

On pratique la castration de la truie, dit Aristote, en excisant la matrice. La bête alors ne désire plus le mâle, et engraisse promptement. Le même auteur ajoute qu'on opère après avoir fait jeûner la bête pendant deux jours, et il décrit ainsi le manuel opératoire. « La truie ayant d'abord été suspendue par les pieds de derrière, on lui fait une incision au bas-ventre, à peu près à l'endroit où sont les testicules chez le mâle, et où se trouve

également la matrice chez les femelles ; on coupe une portion de cet organe, et on ferme la plaie par une suture ».

Pline dit également que l'on châtre les truies comme les chamelles : que, pour cette opération, on les suspend, après deux jours d'abstinence, par les membres antérieurs, et qu'on leur coupe ensuite la matrice.

Columelle, plus bref encore, se borne à dire qu'on excise, par le fer, la matrice des femelles ; et que, la plaie fermée par la cicatrice, elles ne sont plus aptes à se reproduire. Ce même auteur, d'ailleurs, désapprouve cette opération, parce qu'elle entraîne, dit-il, la diminution des produits.

Galien, à son tour, parle de la castration des truies, et avec assez de détail. Il nous apprend que l'habitude en était répandue, chez les populations septentrionales de l'Asie-Mineure jusqu'en Cappadoce ; qu'elle a pour but de rendre les truies semblables aux autres animaux châtrés, d'augmenter leur taille, leur aptitude à l'engrais, la qualité de leur chair. Il parle ensuite de l'opération elle-même, et indique, avec plus de précision que cela n'avait encore été fait, les parties qui doivent être excisées. Ainsi, le premier, il désigne clairement les ovaires, sous le nom de testes foeminarum (testicules des femelles), indique leur position sur les côtés de la matrice, près de l'artère et de la veine, où ils reçoivent la

trompe de Fallope, qu'il nomme *seminale vas* : et dit enfin qu'il faut, pour opérer la castration, couper l'un et l'autre ovaire, ce qui, ajoute-t-il, est plus difficile et offre plus de danger que chez le mâle.

A une époque moins éloignée de nous, il est encore question de la castration des truies : dans Albert-le-Grand (XIII^e siècle), qui parle également de la castration des autres espèces, et ne fait guère sur cette question que répéter Aristote ; dans la grande compilation des auteurs agronomiques grecs et latins, rédigée par A. de Herrera, Gentil-homme espagnol, dans Olivier de Serres, qui s'exprime en ces termes sur cette opération : « C'est par incision, en taillant les femelles en façon et endroit dont infertile est rendue la matrice, qu'on appelle *souär* ou *sauer* ». Les plaies sont cousues et fermées. Enfin Th. Bartholin nous donne une description précise de l'opération, à laquelle n'ont rien ajouté d'essentiel les auteurs modernes, qui ont écrit sur la question. « Par une ouverture faite au flanc gauche, dit ce dernier auteur, on extrait, avec la main, les deux ovaires en même temps que l'utérus ; puis, ayant extirpé l'un et l'autre ovaires, en ménageant l'utérus, on remet ce dernier organe à sa place, et sans autre appareil, on ferme la plaie par une suture ».

Toute l'opération est dans ces quelques

lignes, auxquelles les auteurs modernes, Viborg et Festal, Philip, notamment, ont ajouté seulement l'indication des précautions supplémentaires à observer, pour l'exécuter avec méthode. M. Festal, en outre, a introduit dans cette opération, une distinction utile au point de vue pratique, en considérant successivement l'opération chez les truies jeunes et chez les truies âgées.

Viborg conseille d'inciser la peau du flanc, parallèlement à la colonne vertébrale, en partant de l'angle externe de la hanche ; M. Festal recommande, dans une direction oblique, et au milieu d'une ligne qui partirait de ce même angle, pour aller tomber sur la deuxième mamelle abdominale.

Le premier coup de bistouri donné pour faire cette incision, doit comprendre la peau seulement. On entame ensuite, avec ménagement, les couches musculaires sous-jacentes, et l'on arrive au péritoine, que l'on a eu soin de laisser intact. On le saisit alors avec une pince ou avec les doigts, et on le ponctionne au moyen du bistouri, dans une étendue assez grande, pour y introduire le doigt. Les précautions ont pour but d'éviter les échappées du bistouri, et les accidents qui seraient à redouter, si on venait à atteindre les organes abdominaux.

Pour se mettre, d'une manière plus certaine, à l'abri de cet accident, Viborg conseille,

et la plupart des châtreurs ont l'habitude, après avoir incisé la peau, de pénétrer dans l'abdomen en écartant les fibres musculaires avec l'ongle de l'index, conservé un peu pointu à cet effet. Mais, par ce procédé, on est exposé, comme le fait remarquer M. Festal, au lieu de percer le péritoine, à le séparer, dans une plus ou moins grande étendue, des parois abdominales, et à favoriser ainsi la formation d'une hernie par le passage d'une anse intestinale à travers l'ouverture péritonéale, ouverture qui, en se cicatrisant, pourrait même amener l'étranglement de cette hernie.

BUT DE LA CASTRATION

La castration a pour but de faciliter et d'accélérer l'engraissement, en prévenant le développement de l'organe génital, ou en l'éteignant lorsqu'il s'est manifesté. Précoce, énergique et fréquent dans ses manifestations, chez les femelles porcines, le besoin génital, lorsqu'il n'est pas satisfait, exerce une influence fâcheuse sur la nutrition générale. Inquiète, tourmentée par ses désirs inassouvis, la truie en chaleur s'agite sans cesse, fait entendre des grognements continuels, ne prend qu'une partie de sa nourriture, ne s'engraisse pas, dépérit même et nuit à l'engraissement du troupeau dont elle fait partie, par le désordre qu'elle y met, en tourmentant sans cesse les autres animaux.

La castration lui rend le calme qui lui manque. Chez la truie privée de ses organesérateurs essentiels, l'appétit digestif domine d'une façon absolue, et le développement s'effectue sans autre entrave.

AGE - TEMPS CONVENABLES INDICATIONS

L'âge qui convient le mieux pour la castration des truies, est celui de six semaines à deux ou trois mois. A cette période de la vie, l'opération est d'une exécution plus facile, en raison de la situation moins profonde des ovaires et de leur plus petit volume. Ses conséquences sont aussi moins redoutables parce que la fonction des ovaires n'étant pas encore éveillée, leur suppression n'a aucun retentissement sur l'état général.

D'après Viborg, lorsqu'on veut livrer les jeunes truies à l'engrais, à l'âge de 6 à 9 mois, il faut les opérer dès qu'elles ont atteint six semaines. Si, au contraire, elles sont destinées à n'être engraisées que la seconde année, il faut attendre, pour faire la castration, qu'elles aient au moins six mois, parce qu'alors le lard devient plus charnu.

C'est donc du deuxième au sixième mois, que la castration de la truie doit être pratiquée de préférence, lorsque cette femelle est exclusivement destinée à l'engraissement.

Mais on châtre aussi les truies qui ont porté. Dans ce cas, la castration peut être pratiquée à tout âge ; seulement, elle est alors plus difficile dans son exécution et plus dangereuse dans ses suites, parce que, d'une part, elle nécessite des délabrements plus considérables pour l'extirpation d'organes plus volumineux, et que, d'autre part, ces organes, en raison même de l'importance de la fonction qu'ils ont remplie, exercent actuellement sur l'organisme une influence supérieure. Toutefois, et malgré ces considérations, la castration de la truie adulte et même âgée peut être pratiquée avec assez d'impunité.

Le procédé opératoire, décrit plus loin ne s'exécutera que sur des jeunes truies de 5 à 7 semaines.

La saison préférable pour cette opération est celle du printemps ou de l'automne. Les chaleurs de l'été et le froid de l'hiver peuvent être nuisibles, les premières en favorisant la gangrène, le second en prédisposant à la péritonite.

La préparation à l'opération consiste dans une diète complète de vingt-quatre heures pour les jeunes femelles, afin que les intestins moins volumineux mettent moins d'obstacles aux manœuvres de l'exploration abdominale.

DISPOSITION ANATOMIQUE DE L'APPAREIL GÉNITAL

Il est nécessaire pour en comprendre les règles, de se rappeler la situation des organes génitaux dans la cavité abdominale.

Les ovaires se trouvent sur un plan transversal partant un peu en avant des angles des hanches, assez détachés de la région sous-lombaire et beaucoup plus rapprochés l'un de l'autre que chez les autres espèces. Ils sont placés en dedans du bord antérieur des ligaments larges, à 2, 3 ou 4 centimètres de l'extrémité des cornes, encapuchonnés dans une vaste bourse ovarique, largement ouverte en avant et en bas, dont les parois très amincies laissent transparaître l'ovaire. La paroi externe de cette bourse est formée par le ligament large. La paroi interne représente une mince duplicature séreuse qui se dégage de ce dernier au-dessus et en arrière de l'ovaire pour se rabattre en avant et en bas en formant capuchon. La partie postérieure et inférieure de cette lame s'épaissit en un court ligament de l'ovaire qui rattache plus étroite-

ment l'extrémité correspondante de l'ovaire à la face interne du ligament large. Chez les jeunes femelles, l'ovaire offre un aspect finement granuleux, dû à la présence de nombreuses vésicules de De Graaf, il se présente allongé, du volume d'une grosse lentille et taillé d'un hile postéro-supérieur.

Les oviductes prennent naissance au-dessus de l'ovaire par un orifice très étroit, percé au centre d'un pavillon largement ouvert, fixé en dedans de la lame interne de la bourse ovarique. Ils sont longs, flexueux, d'un calibre assez élevé et cheminent d'abord dans l'épaisseur de la lame interne de la bourse ovarique, gagnent son bord antérieur en contournant l'extrémité antérieure de l'ovaire et descendent, en suivant le bord antérieur du ligament large, pour se continuer d'une façon insensible avec l'extrémité de la corne correspondante.

L'utérus, engagé dans la cavité pelvienne par l'extrémité postérieure de son corps déborde presque tout entier en avant de la cavité pelvienne, sans dépasser beaucoup toutefois le plan transversal marqué par la ligne des hanches.

L'utérus offre à considérer un corps court, étroit, de 5 à 6 centimètres de long, prolongé en arrière par un col allongé, épais et qui le lie insensiblement au vagin, en avant par deux cornes qui sont remarquables par leurs pro-

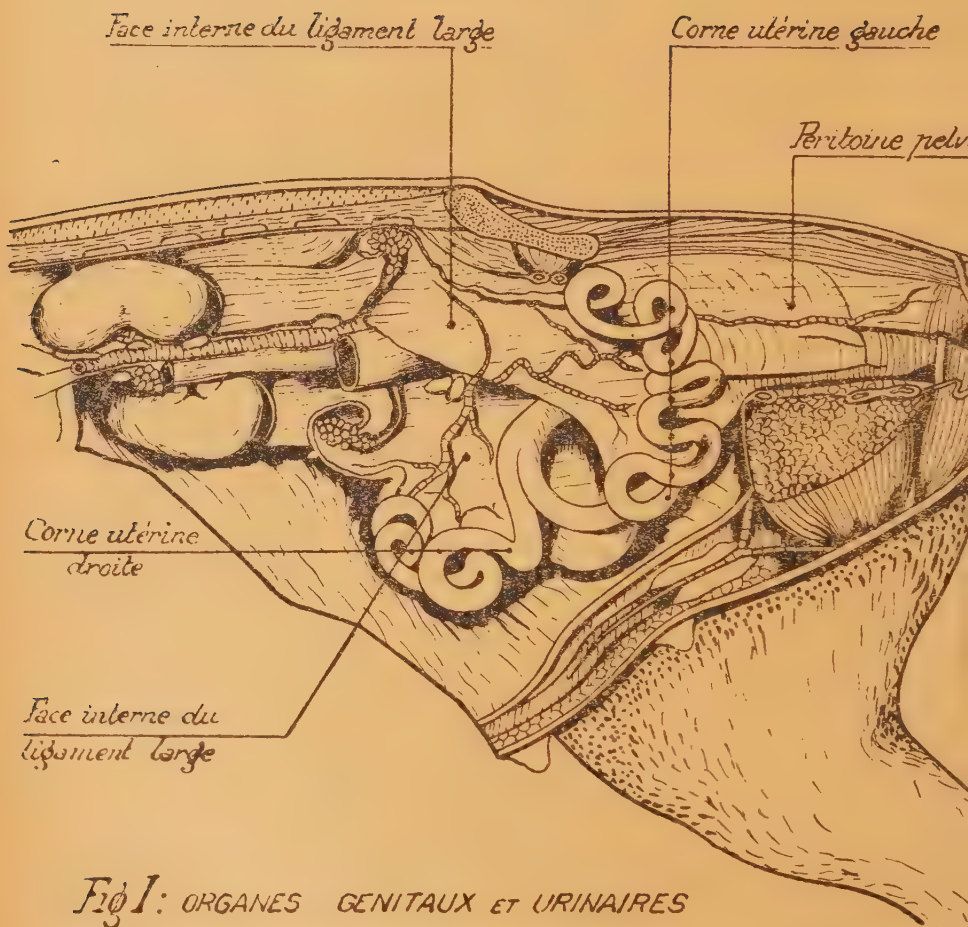


FIG 1: ORGANES GENITAUX ET URINAIRES
DE LA TRUIE EN PLACE (Vue latérale droite).

(D'après MONTANÉ & BOURDELLE)

portions considérables, et qui, lorsqu'elles sont déployées dans toute leur étendue, mesurent une longueur quatre fois plus grande que celle des ligaments qui les suspendent ; d'où résultent leurs circonvolutions nombreuses, analogues à celles de l'intestin grêle. Les cornes se séparent du corps à angle très aigu, réunies d'abord par un étroit méso, indépendantes ensuite l'une de l'autre, dans la plus grande partie de leur étendue, décrivant dans le flanc correspondant un grand nombre de flexuosités. Chez les jeunes femelles d'un mois à six semaines, le calibre des cornes de la matrice est égal à celui d'une grosse plume à écrire, elles s'effilent à leur extrémité pour se continuer insensiblement par l'oviducte du même côté. Elles offrent des faces arrondies qui se réunissent sur un bord libre en grande courbure, convexe, et sur un bord fixe en petite courbure, concave, les faces et les bords sont striés dans le sens de la longueur par de gros faisceaux charnus parallèles.

Les ligaments larges sont très développés et très lâches, ils possèdent de telles dimensions en hauteur qu'ils permettent le déplacement facile de la totalité de la matrice par une ouverture pratiquée de l'un ou de l'autre côté de l'abdomen. Leur situation sous lombaire tend à se rapprocher de la ligne médiane et se projette d'autre part en avant

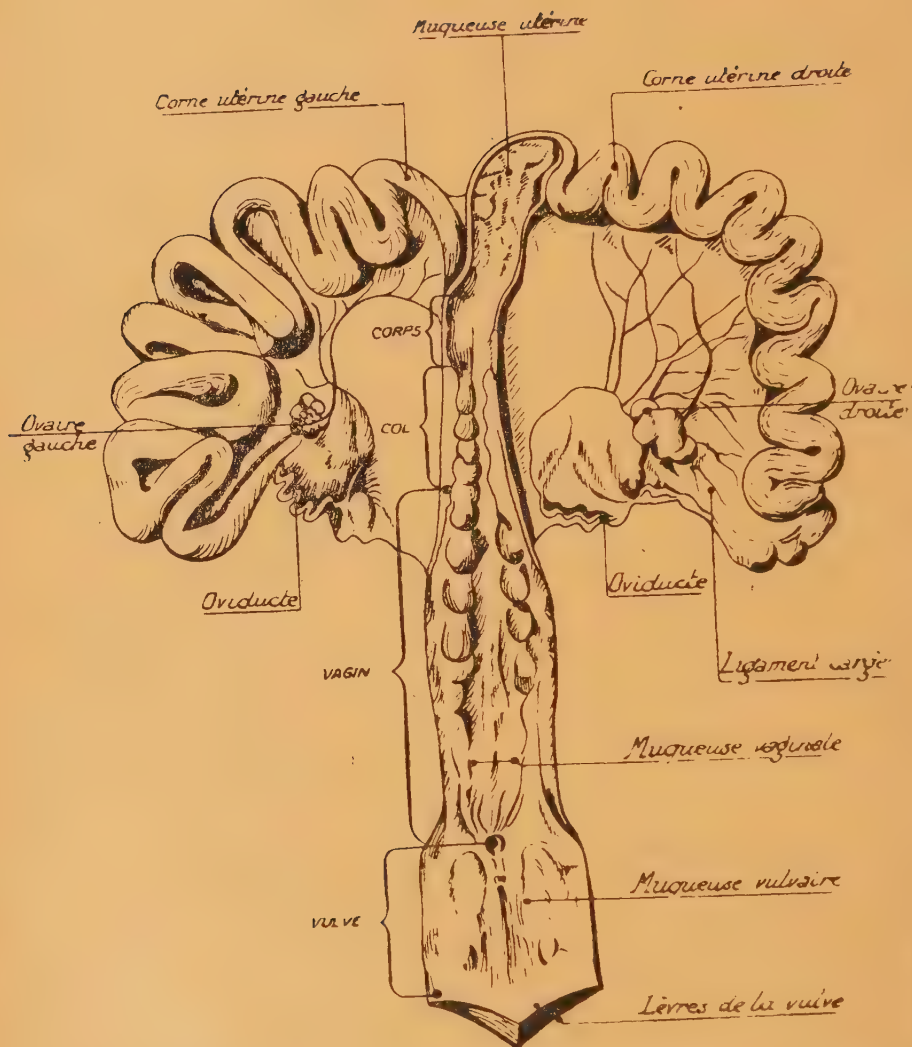


Fig II: ORGANES GÉNITAUX DE LA TRUIE DÉVELOPPÉS (Vue supérieure)

Muqueuse utérine, Vagin, Uterus en partie ouverts par le bord supérieur

(D'après MONTANÉ & BOURDELLE)

jusqu'au rein. Leur insertion inférieure se fait sur les parties latérales de la face inférieure du corps et sur la petite courbure inférieure des cornes, d'où la torsion naturelle de celles-ci à leur extrémité antérieure. En arrière, ils se poursuivent loin sur les parois vaginales en formant un cul de sac recto-vaginal ou de Douglas très profond. La face externe de ces ligaments porte un ligament rond, en repli falciforme, qui les rattache à l'anneau inguinal supérieur.

DESCRIPTION DE L'OPÉRATION

Instrument :

L'instrument nécessaire pour pratiquer l'opération est une simple barre d'acier de 20 cm. de longueur, qui est taillée à une extrémité en forme de lame de couteau, mesurant 9 cm. de longueur sur 1 cm. 1/2 de large, et épaisse d'un millimètre. L'extrémité arrondie est tranchante, servant ainsi de perforateur. Quant à l'autre extrémité de la barre, elle est transformé en une tige mesurant 11 cm de longueur et ayant 3 mm. de diamètre, tige, qui se termine par un bouton hémisphérique de 6 mm. environ de diamètre. Ce bouton terminal qui déborde la tige de 1 mm. 5 peut ainsi servir de crochet.

Manuel opératoire

Assujetissement :

L'opérateur a toutes les facilités pour im-



Fig III

mobiliser l'animal, à cet effet, il le couche devant lui sur le côté droit, le dos de l'animal lui faisant face, son pied droit appuie sur l'oreille droite du sujet, qui est étalée sur le sol, tandis que son pied gauche appuie sur le membre postérieur gauche, qui est tiré en arrière, afin de bien dégager la région du flanc et la paroi abdominale inférieure. Il est avantageux que le membre postérieur superficiel soit croisé en arrière sur l'autre, afin de changer les rapports de la peau du flanc et de la paroi abdominale inférieure, avec les parties qu'elle recouvre, et que leurs incisions, déterminées par la ponction cessent d'être parallèles, lorsque les membres sont remis dans leur position normale.

L'opération se pratique en quatre temps :

1° Immobilisation des organes abdominaux ;

2° Ponction de la paroi abdominale inférieure ;

3° Recherche de la corne utérine gauche ;

4° Extraction et arrachement des cornes utérines avec leur ovaire correspondant.

1^{er} temps : Immobilisation des organes abdominaux :

La truie étant couchée sur le côté droit, l'opérateur exerce une pression continue avec sa main gauche sur le flanc gauche et la paroi abdominale inférieure de l'animal ; à cet effet, il réunit les quatre doigts pour les appliquer sur la région indiquée, le pouce, étant écarté, et entourant la colonne vertébrale, qui sert de point d'appui. L'opérateur doit exercer cette pression jusqu'au moment où la corne utérine pourra être saisie à travers la plaie.

Cette pression sur le flanc gauche et la paroi abdominale inférieure, qui immobilise les organes sous-jacents, doit être considérée comme le point capital de l'opération, car, le moindre relâchement de cette région, amène une difficulté insurmontable, par suite du flottement des cornes utérines au milieu des anses intestinales, où elles sont extrêmement difficiles à saisir.

2^e temps : Ponction de la paroi abdominale inférieure :

L'opérateur, continuant à exercer une pression avec la main gauche sur le flanc et la paroi abdominale inférieure, saisit l'instrument à son extrémité aiguisée entre le pouce et l'index de la main droite, de façon à ne laisser dépasser que la pointe mousse, afin de limiter la profondeur de la ponction ; ponc-

tion qui intéresse toute l'épaisseur de la paroi abdominale inférieure, le péritoine y compris, et qui se fait au niveau de l'avant-dernière tétine, à trois ou quatre centimètres à gauche de la ligne blanche. L'instrument est tenu perpendiculairement à la paroi, la ponction ainsi faite ne dépasse guère 1 cm. de largeur.

3° temps : Recherche de la corne utérine gauche :

La ponction étant faite, l'opérateur, sans diminuer la pression qu'il exerce sur le flanc gauche et la paroi abdominale inférieure de l'animal, saisit l'instrument à l'extrémité opposé, en le tenant comme on tient une plume à écrire, et l'introduit à travers l'incision dans la cavité abdominale. En impliquant à l'instrument des mouvements de bascule, de soulèvement et d'abaissement, l'opérateur cherche à saisir la corne utérine du côté gauche, à l'aide du petit bouton, pour la conduire jusqu'à l'orifice de la plaie, opération qui se fait assez facilement, si l'opérateur prend soin de ne pas relâcher la paroi abdominale inférieure et le flanc de l'animal, de façon à immobiliser les organes sous-jacents, et par ce fait, empêcher les cornes d'aller flotter au milieu des circonvolutions intestinales.

Il arrive parfois qu'on amène une anse intestinale à l'incision, elle se distingue facilement de la corne utérine, le premier organe

étant toujours d'un plus gros calibre que le second et à parois plus épaisses et lisses, la corne utérine, au contraire, présente des petites circonvolutions et a une couleur rouge foncé.

4^e temps : Extraction et arrachement des cornes utérines avec leur ovaire correspondant :

La corne utérine gauche, étant amenée au niveau de la ponction, tout en sortant l'instrument de la cavité abdominale, la corne est entraînée par le bouton qui se trouve à son extrémité. La corne faisant légèrement hernie, l'opérateur se débarrasse de son instrument pour la saisir avec les ongles du pouce et l'index et la sortir sur une longueur de deux à trois centimètres, c'est à ce moment que l'opérateur la saisit entre le pouce et l'index de la main gauche au niveau de la plaie pour la faire sortir de la même longueur que précédemment. On répète ainsi le même mouvement jusqu'à ce qu'on soit arrivé à son extrémité terminale, où se trouve l'ovaire, qui apparaît dans les jeunes truies, sous la forme d'une granulation lenticulaire d'un rouge très vif.

Après l'extraction de la corne gauche avec son ovaire correspondant, on procède à la recherche de la droite, ce temps de l'opération est plus facile, parce que la corne déjà extraite

de l'abdomen, sert de fil conducteur pour arriver à l'autre, qui lui fait continuité, et par elle à l'ovaire qui la termine. Il suffit, en effet, pour compléter l'opération, de dévider entre les doigts d'abord la corne gauche d'arrière en avant, laquelle entraîne après elle la corne droite, qui se déroule d'avant en arrière et amène à la suite l'ovaire qui lui correspond.

Une recommandation importante, sur laquelle il faut insister, est de ne procéder à la recherche et au dévidement des cornes que dans l'intermittence des efforts expulsifs, auxquels se livrent les animaux pendant l'opération.

Ce temps d'opération étant terminée, il ne reste plus qu'à exercer une traction brusque sur les deux cornes possédant chacune son ovaire correspondant, pour provoquer leur séparation avec l'utérus, séparation qui se fait généralement à deux ou trois centimètres en avant du col de l'utérus.

L'amputation d'un seul coup des cornes de la matrice avec les ovaires, n'offre effectivement aucun danger chez les très jeunes bêtes que l'on châtre avant le développement de l'organe utérin, et chez lesquelles on peut même, sans plus d'inconvénients, arracher tout l'utérus, qui ne présente qu'une faible résistance vitale.

Pour terminer la castration, l'opérateur soulève la truie, à une certaine hauteur du

sol en la tenant avec la main gauche par le membre postérieur, du côté opposé à la ponction, avec la main droite il saisit la paroi abdominale inférieure, au niveau de la plaie en exerçant une légère traction, comme s'il voulait arracher un lambeau cutané. La position de la truie a pour but de refouler les organes abdominaux contre le diaphragme, dégageant ainsi l'ouverture de la ponction, et en tirant sur cette même région avec la main droite on libère les débris de la muqueuse utérine qui auraient pu se mettre entre les deux lèvres de la plaie.

SOINS CONSÉCUTIFS

Les jeunes truies, qui supportent bien l'opération, n'exigent presque aucun soin après avoir été castrées. La diète pour le reste de la journée et des soins de propreté sur la plaie jusqu'à parfaite guérison, suffisent pour la plupart des cas. Empêcher l'animal surtout d'aller, pour trouver de l'eau, se jeter dans une mare bourbeuse, ce qui pourrait, à la fois, nuire à son état général dans le cours de la fièvre qu'entraîne toujours l'opération, et faire obstacle à la cicatrisation de la plaie abdominale. On le maintient sur une bonne litière, jusqu'à ce que la plaie soit fermée.

DIFFICULTÉS DE L'OPÉRATION

L'opération qui paraît assez simple présente une certaine difficulté, qui est facile à vaincre après une courte expérience, elle consiste à conduire la première corne au niveau de la ponction. Cette difficulté s'explique par l'inattention de l'opérateur qui, à un moment donné, relâche le flanc gauche et la paroi abdominale inférieure, au moment où il fait la ponction, ou plus fréquemment encore pendant le temps, où il cherche à conduire la corne au niveau de la plaie. En effet, la paroi abdominale ayant été relâchée, même pendant quelques secondes, suffit à provoquer un obstacle à la suite de l'opération, obstacle qui se traduit par le relâchement des organes sous-jacents qui a pour conséquence de produire le flottement des cornes utérines au milieu des anses intestinales, où il est presque impossible de les charger sur l'instrument.

ACCIDENTS CONSÉCUTIFS A L'OPÉRATION

Les accidents consécutifs à ce procédé opératoire sont très rares. L'opération dans l'immense majorité des cas ne produit aucun trouble de l'état général de l'animal. On peut exceptionnellement constater la formation d'un abcès au niveau de la plaie, qui, lorsqu'il s'y développe, est facile à reconnaître à la présence d'une tumeur d'abord dure, douloureuse et chaude, du volume d'une grosse noix ou du poing d'un enfant, qui ne tarde pas à se ramollir dans son centre, à donner la sensation de la fluctuation. Abandonnée à elle-même, cette tumeur s'ouvre en moins de huit à dix jours, parce que la peau, imparfaitement resoudée, offre peu d'obstacle à son évolution. On peut hâter l'évacuation de l'abcès par la ponction.

Cet accident est ordinairement sans conséquence.

Un autre accident également très rare est la lésion de l'intestin produite avec la partie tranchante de l'instrument. Cet accident est

facile à empêcher, soit en saisissant l'instrument entre le pouce et l'index de façon à réduire sa partie terminale, qui sert à ponctionner, soit encore en exagérant cette réduction, afin de n'intéresser que la paroi abdominale, sans toucher le péritoine, qui ne sera percé que dans le troisième temps, avec l'extrémité opposée de l'instrument.

La hernie abdominale s'observe quelquefois à la suite de la castration de la truie, elle survient chez les très jeunes sujets de cinq à six semaines. A ce moment, les intestins étant encore d'un très petit volume peuvent, pendant les efforts énergiques du jeune sujet, s'engager à travers une ouverture accidentelle provenant de la déchirure des fibres musculaires des parois de l'abdomen, à la région de l'aîne. Il en résulte une hernie qui s'accroît avec promptitude et peut acquérir, en peu de temps, le volume du poing. Cette tumeur, indolente au début, molle, élastique, fait entendre de nombreux borborygmes. Quand on n'apporte aucun remède à cet accident, on voit tous les phénomènes s'aggraver, et l'animal succomber vers le septième ou le huitième jour environ.

Quant aux accidents de gangrène et de peritonite que la castration peut entraîner, ils sont faciles à éviter, en choisissant la saison durant laquelle cette opération doit être pratiquée.

AVANTAGES DU PROCÉDÉ

La ponction ne dépassant pas 1 cm. $1/2$ de largeur, il est complètement inutile de faire une suture, on ne risque donc pas comme dans les autres procédés de traverser avec l'aiguille les anses intestinales, qui, poussées par les efforts expirateurs du sujet, peuvent être comprises entre les deux lèvres de la plaie, accident qui entraîne généralement la mort de l'animal.

L'ouverture de la paroi abdominale, produite par la ponction étant insignifiante, on ne voit jamais pendant l'opération lors même de mouvements désordonnés, auxquels se livre l'animal, une anse intestinale faire hernie au dehors de la cavité abdominale.

Toujours en raison des petites dimensions de la ponction, il est tout à fait exceptionnel de voir se produire après l'opération, une hernie d'une portion intestinale entre les lèvres musculaires de la plaie qui, parfois, dans les autres procédés, est trop étendue, ou lorsque avant de faire la suture de la plaie, on n'a pas eu soin de faire rentrer l'intestin

qui a pu s'échapper pendant les efforts du sujet.

Ils est extrêmement curieux de remarquer que l'aseptie du champ opératoire, si importante dans la réussite de la plupart de nos opérations, peut être totalement négligée. Etant donné la plaie minime produite par la ponction et la rapidité avec laquelle on opère, l'expérience a montré qu'il n'y a lieu de ne prendre aucune précaution aseptique, ni pour le champ opératoire, ni pour l'instrument employé pour l'opération.

Je crois qu'on peut attribuer ces faits à la résistance de l'organisme du porc, qui est beaucoup moins sensible aux infections générales et notamment à l'infection péritonéale, que les autres animaux domestiques.

EXPÉRIENCES

Mes quatre premières expériences, faites sur des jeunes truies de 6 semaines n'ont pas donné de très bons résultats, car j'ignorais l'acte le plus important de l'opération, je veux dire la pression, que j'aurais dû exercer durant toute l'opération, sur les parois du flanc gauche et de la cavité abdominale de l'animal, pour immobiliser les organes sous jacents et ainsi empêcher les cornes d'aller se mélanger aux anses intestinales. C'est ainsi que j'avais beaucoup de difficultés à charger la corne utérine sur mon instrument pour l'amener au niveau de la plaie. Il me fut même impossible de trouver la corne sur deux sujets, toujours pour la même faute opératoire. Après avoir trouvé la cause de mon insuccès, je prêtai toute mon attention au point capital de l'opération, négligé jusqu'alors. C'est ainsi que j'ai pu castrer trois jeunes truies sans grande difficulté. Les trois sujets en question ont été couchés suivant la technique indiquée, et après avoir fait la ponction de la paroi abdo-

minale inférieure, j'ai réussi à conduire à l'aide de mon instrument la corne utérine gauche au niveau de la plaie dans un temps relativement court. La castration ayant été terminée suivant les règles du procédé opératoire.

CONCLUSIONS

Le procédé opératoire que je viens de décrire et qui m'a réussi, mais qu'il ne m'a pas encore été permis d'expérimenter autant que je l'eusse désiré pour l'appliquer d'une manière suivie, est incontestablement d'une exécution simple, facile et expéditive, réalisant pleinement l'axiome chirurgical : Il semble être celui qui donnera les meilleurs résultats dans la castration de la truie, en réduisant au minimum les complications opératoires.

Je termine mon ouvrage en manifestant le désir qu'une expérimentation étendue vienne confirmer et réaliser mes espérances.

VU : Le Doyen.

VU : Le Président,

H. ROGER.

JEANNIN.

Vu et permis d'imprimer :

Le Recteur de l'Académie de Paris,

CHARLETY.

BIBLIOGRAPHIE

AUTEURS CONSULTÉS

ARISTOTE : « Histoire des animaux », IX. 50.

PLINE : « Histoire naturelle », VIII. 77.

Th. BARTHOLIN : « Epist. Médic. Centur. », III. « Epist. », 44. « La Haye », 1641.

VIBORG : « Mémoires sur le porc », 1805. Pages 61-66.

Philip FESTAL : « Journal des Vétérinaires du Midi », 1845. Page 352.

Ad. BENION : « Traité de l'élevage et des maladies du porc », 1872. Pages 56-59.

Gustave HENZE : « Le porc », 1882. Pages 135-136.

Emile THIERRY : « Le porc », 1903. Page 33.

H. ZWAENEPOEL et Fr. HERMANS : « Les maladies et l'hygiène du porc », 1909. Pages 39-40.

G. MOUSSU : « Les maladies du porc », 1924. Pages 31-38.

B.-J. CADIOT et J. ALMY : « Traité de thérapeutique chirurgicale des animaux domestiques ». Tome second, 1924. Pages 584-585.

